

MM. PH. DU ROZIER ET J. DE CORNULIER.

séparaient de Bérigny. Nous voici à la Gendarmerie, accueillis avec cette cordialité dont avaient le secret Monsieur et Madame de la Broise, qui nous convièrent avant le déjeuner à jeter un regard sur la meute qui allait partir. Oh! les beaux toutous! Trapus, vigoureux, près de terre, jarrets larges et légèrement coudés, tête carrée dans laquelle brillait un œil vif et intelligent, oreilles tirebouchonnées descendant jusqu'à terre, babines et fanon un peu chargés et plissés ainsi que la peau du front, manteau noir bordé de fauve foncé, tels étaient les derniers représentants de cette vieille race normande, dont

le maître d'équipage gardait précieusement la famille, et dont le comte de Balleroy, grand veneur et peintre des plus distingués a fixé le type dans des tableaux demeurés célèbres. Ce sont les ancêtres des chiens qui forment aujourd'hui les équipages des comtes de Cornulier, de Blagny et celui de M. Philippe du Rozier. Des croisements intelligents et absolument rationnels ont affiné les descendants et leur ont donné plus de vitesse et d'endurance en même temps; mais un œil exercé retrouvera facilement, surtout dans l'équipage de M. du Rozier, le sang des *Baridres*, *Ménêlas*, *Jouvence*, *Caporal*, *Vert-Galant*.

La meute est déjà partie sous le fouet d'Adrien, le valet de chiens, qui pour aller plus vite, descend de cheval; quant à nous, le déjeuner nous semble interminable. Enfin à cheval! Le rendez-vous est au Rond-Point où nous apercevons de loin la tache réjouissante d'un habit rouge. Nous portons la main à notre toque, mais sommes presque prévenus dans notre salut avec une urbanité qui nous déconcerte, par le plus accompli cavalier que l'on puisse rêver: c'est le comte de Bonvouloir sur son ravissant *Palaiseau*, pur-sang à la robe brillante et noire comme l'aile du corbeau. Un peu confus, nous voulons nous reculer et allons presque bousculer un groupe composé de MM. le prince de Broglie, Desfontenelles, de Pommereau, Froidevaux, de Saint-Quentin, de Breuvery, de Cauvigny, le rider de *Nuit de Noces*, et nous ne nous remettons de ces alarmes qu'en apercevant le groupe des jeunes, Jean et Henry de Cornulier, Christian et Raould d'Osseville, de Cahouet, de Canisy, de la Graudière, Paul La Haye, Gaston de la Motte, du Mesnil, de Vains, de Maigny, tous nos camarades d'école, dont la plupart célèbres dans le Steeple-Chasing, derrière lesquels, dans un grand break, jacassant et gazouillant, les bébés: Gabriel de St-Quentin, les de Broglie, les de Bonvouloir, du Homme, etc. Mais les rapprocheurs ont déjà donné quelques coups de gorge. L'animal bondit. C'est un grand brocard. Il traverse l'allée du Bois-l'Abbé: l'on découple de meute à mort et c'est bien le plus magnifique concert qu'il soit donné d'ouïr à une oreille de veneur. Collés à la voie et appuyés par le piqueux Moulin qui,

sur sa ravissante jument grise *Lallah*, sœur du célèbre *Auricula*, vole par-dessus les talus, les chiens déjouent toutes les ruses et ils portent bas leur animal après quatre heures de chasse.



MEUTE DE M. DU ROZIER CHASSANT EN FORÊT D'ANDAINES.



Pour des débutants, nous n'avions pas fait trop mauvaise figure et quoique notre ardeur eut plus d'une fois causé mille transes à l'excellent homme qu'était M. de la Broise, qui redoutait toujours un accident, nous fûmes invités à tous les laisser-courre. Nous fîmes, ou plutôt je fis dès lors partie de l'équipage, car mon ami, un étranger, partit presque aussitôt pour un voyage dont il n'est jamais hélas! revenu.

Mais c'est à Carentilly qu'il fallait aller pour voir quel soin on doit apporter pour fonder une race. Rien n'était laissé au hasard par le beau-père de M. de la Broise, M. de Carentilly, qui avait élevé sa fille dans l'amour de la vénerie. Tout croisement était longtemps discuté, toute sélection faite avec une sagacité qui touchait au prodige, que rien n'égailait si ce n'est l'affabilité et la bonté des hôtes.

Quelques années après, je vins à mon tour présenter mon jeune ami Philippe du Rozier, chasseur émérite de lièvres et de renards. Ses goûts en firent presque aussitôt l'alter ego du maître d'équipage dont il devint plus tard le neveu.

Lorsque M. de la Broise se retirant entièrement au Petit-Jars, qu'il créa de toutes pièces, abandonna cette jolie forêt de Cerisy qui semble comme le parc naturel du château de Balleroy, merveille de Mausart, où à côté du plafond de Le Brun les types de chiens dus au pinceau du comte de

Balleroy ne perdent rien de leur valeur, il donna au comte Jean de Cornulier quelques-uns de ces chiens bâtards-normands améliorés déjà, avec lesquels il avait souvent sonné l'hallali en cinq chasses consécutives sur cerf, sanglier, chevreuil, biche et loup. Mêlés à quelques bâtards-poitevins, ces chiens formèrent

l'équipage qui chasse aujourd'hui à Cerisy, Andaines, La Ferté et Saint-Sever.

Type accompli du gentilhomme, qu'il mène un laisser-courre ou préside une réunion de courses, avant tout il faut que ça marche; indulgent et accueillant pour tous, Jean de Cornulier, élève, comme presque tous ceux que j'ai nommés, du comte de Montigny, est le vrai modèle du horseman. Avec

le merveilleux cavalier, pas un cheval difficile, pas un obstacle infranchissable, qu'il monte *Le Bird*, ou l'emballeur *Postillon*, ou

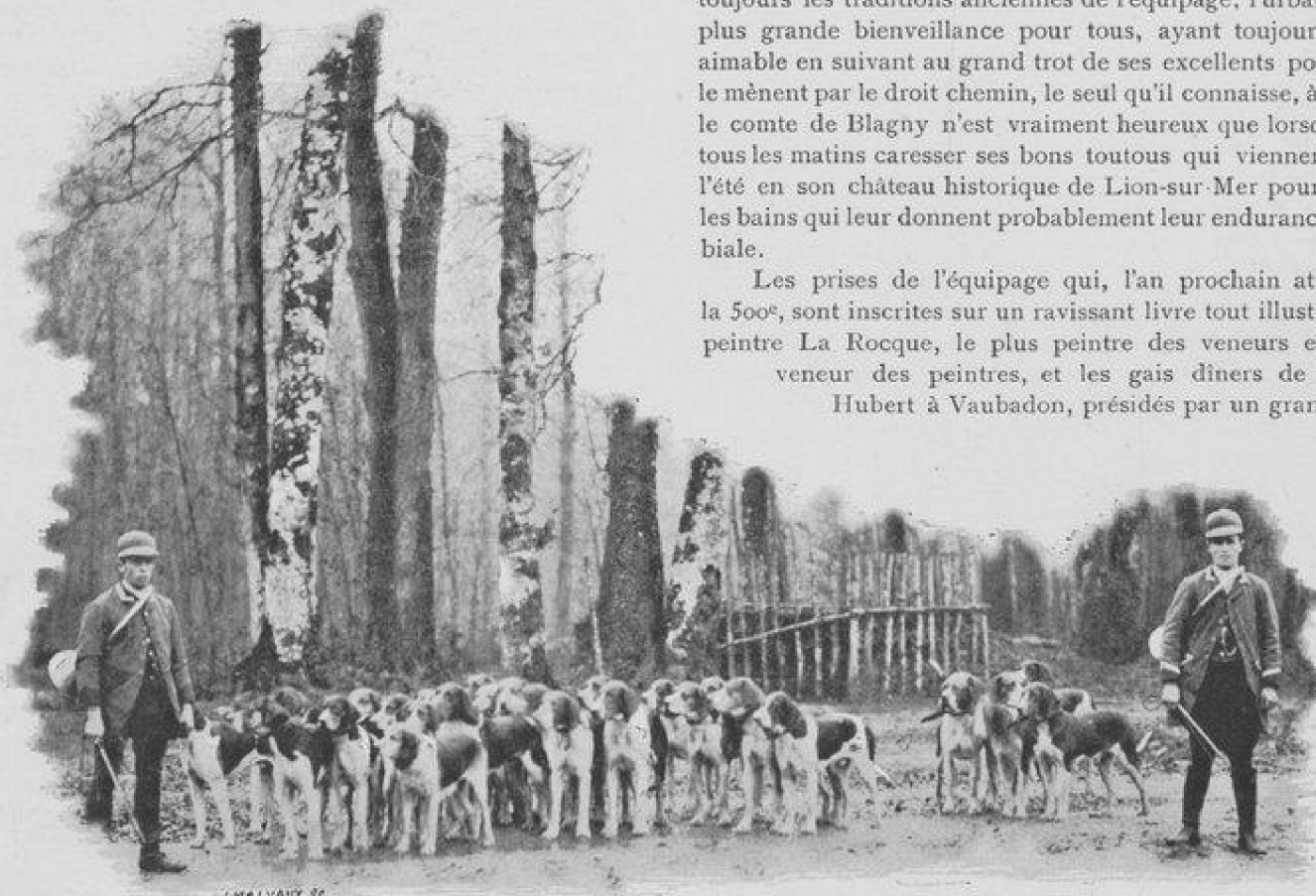
les rieurs *Far-West* et *Little-Jack*. Son sang-froid est proverbial. Il me souvient de l'avoir admiré souvent lorsqu'à l'armée de la Loire, officier d'ordonnance du colonel de la Barthe, il galopait comme sur une pelouse sans s'occuper des formidables glissades que faisait son cheval sur les routes glacées.

Quelque temps après la fondation de l'équipage au château de Fontaine-Henry, bijou d'architecture de la Renaissance française, restauré avec un goût impeccable par le marquis son père, Jean de Cornulier s'associa comme maître d'équipage son ami de Blagny, le gentleman le plus charmant et le plus impétueux qui se puisse rencontrer. Conservant toujours les traditions anciennes de l'équipage, l'urbanité et la plus grande bienveillance pour tous, ayant toujours le mot aimable en suivant au grand trot de ses excellents poneys qui le mènent par le droit chemin, le seul qu'il connaisse, à l'hallali, le comte de Blagny n'est vraiment heureux que lorsqu'il peut tous les matins caresser ses bons toutous qui viennent passer l'été en son château historique de Lion-sur-Mer pour prendre les bains qui leur donnent probablement leur endurance proverbiale.

Les prises de l'équipage qui, l'an prochain atteindront la 500<sup>e</sup>, sont inscrites sur un ravissant livre tout illustré par le peintre La Rocque, le plus peintre des veneurs et le plus veneur des peintres, et les gais diners de la Saint-Hubert à Vaubadon, présidés par un grand cerf en



LA MAISON FORESTIÈRE.



J. MALVAUX 36

MEUTE DE M. LE COMTE J. DE CORNULIER CHASSANT EN FORÊT DE CERISY.





M. Ph. du Rozier.

Comte de Blagny.

Comte J. de Cornulier.

LES INVITÉS AU CARREFOUR DE L'ÉTOILE D'ANDAINES.

grès cérame, exécuté par celui qui écrit ces lignes et offert à ses amis maîtres d'équipage.

L'équipage de Cornulier de Blagny ne chasse que le cerf et le sanglier; l'équipage de M. Philippe du Rozier chasse tous les animaux. Pour atteindre ce résultat il fallait rester plus près du sang français; c'est ce qu'a admirablement compris le successeur et élève de M. de la Broise; aussi ses chiens tant admirés aux dernières expositions, se rapprochent-ils beaucoup plus du type que j'ai cité plus haut; mais avec une grande sagacité et par une sélection admirablement comprise, M. du Rozier a augmenté les qualités et diminué les défauts; aussi est-il impossible de trouver un équipage plus homogène, plus sûr et mieux créancé dans n'importe quelle voie. Philippe du Rozier, homme de cheval accompli, a, continuant l'œuvre de son père, appliqué le même procédé aux trotteurs et il a donné *Léda*, *Narquois* et *tutti quanti* aux succès desquels nous avons tous été heureux d'applaudir. Grand et vigoureux, pourrait se passer de piqueur; d'un sang-froid imperturbable; celui qui ne l'a vu servir une bête rousse, n'a rien vu en fait de maëstria. Il s'est associé le marquis d'Oilliamson et chasse tous animaux, comme je l'ai dit plus haut, avec un égal succès en Andaines, La Ferté, La Motte.

Pour ne pas perdre la bonne tradition qui veut que l'équipage ait toujours son peintre, M. de Malterre se charge, en des tableaux très bien venus, de fixer le souvenir de ses remarquables laisser-courre.

J'ai, avec dessein, mon cher Delton, réuni les deux équipages, comme vous les réunissez aujourd'hui dans vos illustrations si suggestives. Ils sont bien frères et si l'on peut maintenant trouver entre eux quelques différences, c'est que chacun des maîtres d'équipage a tenu à développer les qualités de ses élèves pour atteindre plus sûrement le but qu'il se proposait.

Pour renseigner complètement vos lecteurs, je ne saurais faire mieux que de reproduire ici les indications de l'*Annuaire de la Vénérerie*, sur ces deux équipages :

« L'équipage du Petit-Jars à M. du Rozier, compte soixante chiens.

» La tenue de l'équipage est verte, parements rouges. Il est

servi par A. Fournier et prend tous les ans de 30 à 40 animaux dans les forêts d'Andaines, La Ferté, La Motte, Monnaie, etc.

» Suivent les chasses : MM. Ph. du Rozier, comte E. de Maleyssie, marquis de Verdun, marquis d'Oilliamson, marquis de Malterre, comte et comtesse de Malterre, comte Doynel, M. et M<sup>me</sup> Lemasquier, Cabrol, comte de Frotté, comte de Contades, de Marville, marquis de Champagne, etc., etc. La devise de l'équipage est : *Huberto Semper didelis*.

» L'équipage de MM. de Cornulier et de Blagny compte environ 80 chiens.

» La tenue de l'équipage est gris-bleu, parements grenat, galons de vénerie. Il est servi par Lafeuille, la moyenne des prises est de 30 à 40 cerfs par an.

» Ont le bouton : comte et comtesse de Bonvouloir, prince L. de Broglie, du Homme, Marcel Laurent, comte de Revilliasc, comte de la Moissonnière, marquis et marquise de Balle-roy, marquis de La Conté, Paylard, M<sup>lle</sup> H. de Cornulier, comte H. de Cornulier, etc.

» Suivent habituellement les chasses : M. et M<sup>me</sup> de Vau-fleury, le sculpteur Le Duc et M<sup>me</sup> Le Duc, le peintre La Rocque, prince et princesse de Broglie, comtesse G. de Bonvouloir, capitaine de Brye, vicomte de la Groudière, de Sommyèvre, marquise de Balleroy, d'Osseur, comte et comtesse d'Auxais, etc. La devise est : *Partout j'en suis*.

Et maintenant, mon cher Delton, que vous m'avez forcé d'écrire mes Souvenirs, demandez l'indulgence à vos lecteurs. Je suis plus habitué à manier l'ébauchoir que la plume. Donc je vous charge de toutes mes excuses pour eux.

A. J. LE DUC.

#### ERRATUM

Une erreur nous a fait désigner l'athlète qui lance le poids, dans notre dernier numéro, M. Gondouin au lieu de M. Ch. Vanoni, que l'on aurait dû mettre.





BACHANAL ET DANEMARK.

### Les Steeple-Chases en France, en 1895

LE Bulletin que vient de publier la Société des Steeple-Chases de France, donne d'intéressants détails statistiques qui montrent à l'évidence la faveur croissante qui s'attache aux courses d'obstacles.

Alors qu'en Angleterre deux ou trois steeple-chases seulement sont gratifiés d'allocations de 2,000 livres et plus, nous relevons, en France, un grand nombre de prix de 15,000 à 40,000 francs, dont le grand steeple-chase de Paris est le plus important.

C'est M. G. Ledat qui figure, cette année, en tête de la liste des propriétaires gagnants, avec le magnifique total de 437,500 francs, soit à peu près cinq fois davantage qu'il n'avait remporté en 1894. M. Robert Lebaudy vient ensuite avec plus de 375,000 francs, contre 150,000 francs en 1894, succès auquel la victoire de *Styrax*, dans le grand Steeple-Chase d'Auteuil n'a pas peu contribué. La troisième place est occupée par M. Holtzer qui, bien qu'il ait gagné 225,500 francs avec *Cadix*, *Chatillon*, *Moulineois* et d'autres, est bien en dessous du total de 415,000 francs qu'il obtenait l'année précédente. Le

baron Finot, avec près de 150,000 francs, le comte R. de Bouillé, M. Wysocki, M. S. Oivens, M. Mars-Brochard, et M. A. Ménier, ont tous à leur actif des gains supérieurs à 100,000 francs.

Neuf autres propriétaires, en tête desquels se trouve M. Camille Blanc, figurent sur la liste avec un total variant de 50,000 à 100,000 francs.

Parmi les chevaux qui se sont spécialement distingués, nous relevons les noms de *Styrax*, *Charlatan*, *Quand-Même*, *Voilier*, *Darling*, *Cadix*, *Turco*, *Olifant* et *Hallebardier*, chacun d'entr'eux avec un total de prix supérieur à 50,000 francs.

Le prix de 15,000 francs, offert par la Société des Steeple-Chases à l'étalon dont les produits ont remporté le plus de prix pendant l'année devait échoir à *Bay-Archer*. Cependant, comme cet étalon appartient à l'État, le Comité a décidé de décerner ce prix au cheval de M. Aumont, *Saxifrage*.

C'est le jockey Boone qui a remporté, l'an dernier, le plus de victoires. Sur 199 courses courues, il a à son actif 60 montes gagnantes, soit 9 de plus qu'en 1894, où il arrivait également bon premier, avec 51 victoires. Ce serait une perte sérieuse pour plusieurs propriétaires s'il persistait dans son intention d'abandonner le turf. Après lui vient *Barker*, avec 40 courses gagnées sur 164 montes.

Parmi les gentlemen-riders, c'est encore M. J.-H. Wright qui figure en tête de liste, ayant à son actif, sur 98 courses courues, 40 gains contre 38 l'an passé. Vient ensuite M. Morand avec 24 victoires; puis MM. Cl. Duval et Galy, tous deux classés onze fois premiers.

A propos des ventes de pur-sang qui ont eu lieu pendant l'année écoulée, signalons seulement que la plupart des grands vainqueurs ont été achetés comme *yearlings* par leurs propriétaires actuels. Tel est le cas de *Merlin*, *Omnium II*, *Arioviste*, *Satan*, *Néerlandaise* et *Voilier*, parmi les chevaux de trois ans; de *Héro* et de *Sheridan*, parmi les deux ans.

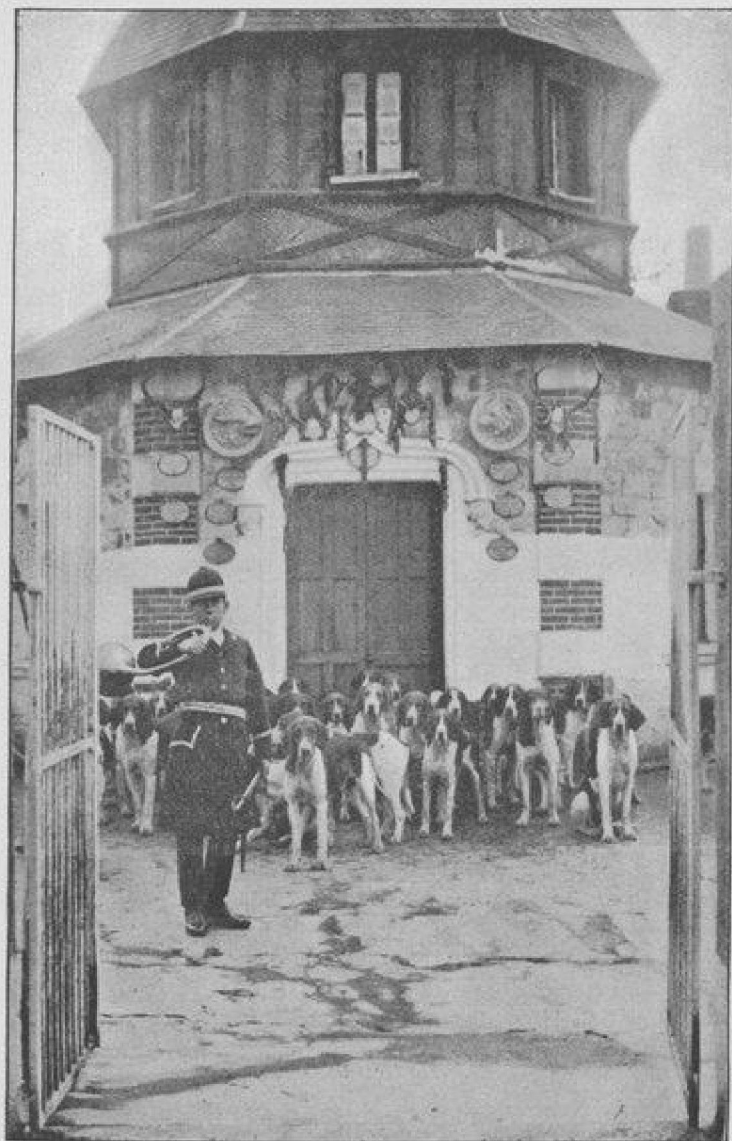
Le nombre de *yearlings* vendus en vente publique est légèrement inférieur à celui de 1894 (288 contre 293), mais les prix d'achat ont été considérablement supérieurs. La moyenne des prix atteints par les *yearlings* aux ventes de Paris, cette année, est de 2,950 francs, tandis qu'en 1894 cette moyenne n'était que de 1,550 francs. Aux ventes effectuées à Deauville, le prix moyen s'est élevé de 3,550 francs en 1894, à 5,450 francs cette année.



L'ATTENTE DU LANCER.



## La « Tritonia »



LE CHENIL DU PETIT-JARS, A M. PH. DU ROZIER.

## La Société Équestre de l'Étrier.

RÉCENT ballottage à l'Étrier, où ont été admis comme membres actifs : MM. le commandant de Lagarenne, le comte Potocki, Caze de Caumont, de Movellan, Roland-Gosselin.

Les dernières séances du vendredi avec orchestre, consacrées à des reprises d'équitation française, dirigées par MM. de Cossé-Brissac, de Gatines et de Lagarenne, ont été fort intéressantes et très suivies du monde élégant. Les amazones portent le lampion Louis XV et les cavaliers montent alternativement en selle anglaise et en selle française. Nous applaudissons à ce retour vers l'école française, qui fut vers 1830, si brutalement bouleversée par l'équitation anglaise.

M. R. de Gatines publie en ce moment chez Legoupy, 5, Boulevard de la Madeleine, une nouvelle Conférence hippique : La Guerrière, d'Aure et Baucher, avec phototypies instantanées hors texte. Cet ouvrage constitue le tome II faisant suite au tome I déjà paru sous le titre : les *Cinq Mouvemens-clés de l'Équitation*, qui eurent un vrai succès de librairie, et furent honorés d'une souscription du Ministère de la Guerre.

Monsieur Marcel Holtzer, bien connu dans le monde sportif, n'est pas seulement un fervent du cheval : c'est également un « yachtman » émérite. C'est à bord de sa goëlette *Sirena* que M. Holtzer s'est initié aux premiers principes du « yachting » ; on peut même dire que cette goëlette lui a servi d'école nautique.

Le tonnage restreint de la *Sirena* (72) n'a pas empêché son aimable propriétaire d'entreprendre des voyages jugés téméraires à son bord. Gagné par la fièvre dont tous les « yachtsmen » sont, tôt ou tard, destinés à être victimes, M. Holtzer a cédé à la tentation et se trouve aujourd'hui propriétaire de la belle goëlette de 172 tonneaux dont nous reproduisons la photographie aujourd'hui.

La *Tritonia*, construite en 1881, est à étranc droit, — ce qui n'est pas tout à fait à la mode du jour, — mais peut être considéré comme un excellent voilier par gros temps.

Ses aménagements sont très soignés et admirablement compris au point de vue du confort.

La *Tritonia*, bien qu'ayant quatorze années d'existence, n'a eu que trois propriétaires : M. Peter Stubo, qui l'a fait construire par Nicholson, et la garda huit ans, quand il devint la propriété de M. Boulds, en 1889, qui le recédait à son tour à M. Moss, en 1890. En 1893, il fut repris par son constructeur, qui le garda deux ans en vente.

La *Tritonia*, récemment en armement au Havre, où elle a été francisée, vient de quitter ce port pour se rendre en Méditerranée, où s'embarquera son propriétaire.

La *Sirena*, l'ancien yacht de M. Holtzer, vient d'être acquis par le gouvernement français pour servir d'école de Pilotins.



M. J. DE CARAYON-LATOUR ET UN CHIEN TYPE DE VIRELADE.

Photographie prise en 1865.